

Laurence Paoli

ZOOS

Un nouveau pacte
avec la nature

Dans le vif

BUCHET • CHASTEL

© Libella, Paris, 2019.
ISSN : 2427-6650
ISBN : 978-2-283-03218-3

« Cela vaut la peine
de se battre pour la qualité
des relations entre vous et les autres,
entre vous et votre travail,
et entre vous et une chose
qui est plus grande que vous ».

JONATHAN HAIDT,
L'hypothèse du bonheur :
la redécouverte de la sagesse ancienne
dans la science contemporaine,
Mardaga, 2010.

SOMMAIRE

Introduction.....	11
I. Du divertissement à la conservation de la nature	17
II. L'animal est un être sensible.....	31
III. Les zoos au service de la biodiversité menacée	43
IV. Des experts au chevet de la nature	73
Conclusion :	
Le cercle vertueux de la conservation.....	109
Bibliographie.....	117

INTRODUCTION

Ce matin-là, le ciel est d'un bleu magnifique, le soleil brille, la forêt semble douce et paisible. Victoria, Akhune et Mok Kelly découvrent la splendeur des montagnes du Caucase russe. Ils vont parcourir les étendues rocheuses et les futaies, chasser la chèvre sauvage et le sanglier pour se nourrir, se désaltérer à l'eau fraîche des ruisseaux. Mais surtout, ils vont faire tout leur possible pour ne pas croiser d'êtres humains !

Ces prénoms ne sont pas ceux de voyageurs fuyant notre monde industrialisé et retrouvant les joies d'une vie sauvage, ils appartiennent à des panthères de Perse, une femelle et deux mâles ! Trois magnifiques animaux au pelage orange, aux taches brunes bien dessinées, totalement disparus de cette zone dans les années 1950. Cette sous-espèce qui vivait autrefois dans les montagnes de toute l'Asie centrale a été décimée par la chasse à tel point qu'elle ne serait plus représentée que par un petit millier d'individus localisés principalement en Iran. Ce matin du 15 juillet 2016,

Victoria, Akhune et Mok Kelly sont les premières à reprendre possession de ce territoire.

Cette histoire a commencé en 2005, lorsque le World Wildlife Fund (WWF) et l'Académie des sciences russes, alertés par l'imminence de l'extinction de ce félin, décident d'un projet de réintroduction. Tout d'abord approuvé par le ministère des Ressources naturelles et de l'Écologie, il est validé en 2009 par Vladimir Poutine, à qui le Tadjikistan offre alors deux animaux nés en captivité. Deux autres, venus d'Iran, les rejoignent. Les quatre panthères sont placées dans un centre d'élevage créé pour l'occasion dans le parc naturel de Sotchi. Quatre ans plus tard, force est de constater qu'elles n'ont pas réussi à se reproduire.

En octobre 2012, en concertation avec l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) les zoos européens s'associent à cette réintroduction. Ils entrent officiellement dans la danse avec le programme d'élevage (EEP) de la panthère de Perse comprenant 85 animaux répartis entre trente-neuf institutions dans plus d'une quinzaine de pays. Le couple reproducteur le plus fécond, Andrea et Zadig, est alors envoyé du zoo de Lisbonne à Sotchi. Six mois plus tard, ils ont deux petits : Victoria et Fischt. Ironie du sort, stimulation provoquée par l'arrivée de ce couple, réveil hormonal tardif, nul ne le sait, mais le mois suivant, Alous du Turkménistan et Chery d'Iran ont, enfin, deux bébés : Akhune et Grom. En 2014, Alous est à nouveau père avec Chery d'un petit, baptisé Mok Kelly, ainsi que des trois nouveaux chatons d'Andrea : Kavkaz, Arkhyz et

Sulakhat. En 2015, Grom est transféré au Parc des félins, en Seine-et-Marne, afin d'amener de la diversité et de la variabilité génétique dans le programme d'élevage et Simbad, un mâle né dans ce parc, est envoyé à Sotchi. L'année suivante c'est au tour de la portée d'Alous et d'Andrea de partir revivifier l'EEP : Kavkaz va en Russie dans le zoo de Novossibirsk, Arkhyz en République tchèque au safari parc Dvůr Králové et Sulakhat au zoo de Plock en Pologne. Six panthères naissent à Sotchi en 2016, et dix de plus en 2017. En juillet 2016, Victoria, Akhune et Mok Kelly sont relâchés dans les montagnes du Caucase russe après un long processus de réensauvagement. D'autres réintroductions vont suivre. Bien que le cadavre amaigri de Victoria ait été retrouvé en janvier 2018, deux panthères ont parfaitement repris leurs marques dans la nature. C'est donc une victoire et c'est bien grâce au partenariat avec les parcs zoologiques qu'elle a pu être remportée.

Ménageries, zoos, parcs ou jardins zoologiques... quelle que soit la façon dont on les nomme, ces endroits où l'on présente des animaux non domestiques accompagnent depuis des temps immémoriaux l'expansion de la civilisation humaine. Démonstration vivante de puissance et de richesse, ils sont devenus des lieux de curiosité, ouverts à un public toujours plus important, émerveillé et avide de sensations fortes.

Très tôt, les zoos ont aussi attiré les savants, désireux d'étudier cette nature sauvage enfin accessible pour la comprendre. Au cours du XIX^e puis du XX^e siècle, de multiples avancées

scientifiques ont métamorphosé ces institutions. La recrudescence des atteintes portées à la biodiversité a mené les zoos vers un nouveau destin : au cours des soixante-dix dernières années, ils se sont transformés en un outil formidablement efficace dans la lutte contre l'extinction des espèces animales.

Mais pourquoi faut-il absolument préserver *ex situ*, c'est-à-dire dans des parcs, des animaux en passe d'être rayés de la planète ? Notre vie à nous, êtres humains, changera-t-elle vraiment si la panthère des neiges disparaît des montagnes d'Asie centrale ? Si la grenouille tomate est anéantie à Madagascar ? Si la dernière raie pastenague à points bleus qui nage dans les eaux indopacifiques ou en mer Rouge est pêchée ? Ou si le criquet rhodanien endémique de la plaine de La Crau, dans le sud de la France, est définitivement expulsé de son territoire au profit de l'agriculture ? *Quid* de ces espèces qui sont d'ores et déjà considérées comme éteintes dans la nature ?

À cette question fondamentale, ceux qui travaillent dans les zoos apportent une unique réponse : ils expliquent que nous, les humains, nous avons le devoir d'agir. Leurs arguments sont multiples et vont de la nécessité de préserver une planète durable pour notre propre survie, jusqu'au principe du respect de la valeur intrinsèque et spirituelle de la nature. Il s'agit d'un parti pris intellectuel, d'un engagement écologique et d'une position philosophique. Rien de moins.

Cependant, le rôle exact des zoos dans ce combat est souvent ignoré par le grand public,

voire nié par les associations antispécistes¹ qui militent en faveur de la cause des animaux et s'opposent à leur enfermement. Trop fréquemment, l'image de la bête exploitée, rentabilisée, continue de l'emporter sur toutes les avancées positives obtenues grâce aux zoos. Une infime partie seulement du travail essentiel qu'ils accomplissent est reconnue. Ils sont pourtant les seuls à pouvoir conserver et élever certaines espèces particulièrement menacées dans leur milieu naturel. Ils sont également les seuls à pouvoir sensibiliser, mieux encore, éduquer, directement les millions de personnes qui, chaque année, franchissent leurs portes. Enfin, sur le terrain, ils apportent un soutien financier ainsi que des services irremplaçables sous forme d'expertises scientifiques diverses.

Les parcs zoologiques du monde travaillent ardemment à conserver une part essentielle du patrimoine vivant de la planète, mais qui sait vraiment pourquoi et comment ?

1. L'antispécisme est un courant de pensée philosophique et moral né dans les années 1970 qui combat la discrimination basée sur l'espèce et donc la domination de l'homme sur l'animal.